
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59266

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

to ignore them or dismiss them as words put into the mouths of nobles by manipulative monastic scribes or to regard them as mere window dressing concealing more cynical views aiming at self aggrandisement. I suspect that such attitudes say more about the religious skepticism or indifference of modern scholars than about the beliefs of the crusaders themselves. This carefully written book is thus not only a significant addition to crusading research, it is also an important contribution to the growing body of studies in medieval popular religion, or in the ›histoire des mentalités‹.

Reading it left me with one question I would like to have posed to the author. Could their local parish priests have had any part in shaping the religious views of those Aquitanians weighing the possibility of crusading in 1096? MB gives all the credit in this regard to monastic communities and unless I missed it he passes over the parish connection without comment (esp. p. 115). But given the small number of monastic communities and their relative isolation, the parish must have been the center of the daily religious lives of most medieval people and, presumably, at least some parish priests provided instruction from the pulpit. Is it simply that almost nothing is known about the substance of parish life due to lack of parish records, whereas charters document some aspects of monastic life?

George BEECH, Kalamazoo

Margit MÜLLER, *Am Schnittpunkt von Stadt und Land. Die Benediktinerabtei St. Arnulf zu Metz im hohen und späten Mittelalter*, Trier (Trierer Historische Forschungen) 1993, 466 p. (Trierer Historische Forschungen, 21).

Exemple remarquable – disons-le d'entrée de jeu – de monographie, rigoureusement insérée dans une problématique d'ensemble, l'étude de l'abbaye bénédictine de Saint Arnould de Metz apporte, entre autres chefs d'intérêt, des éléments de réponse essentiels à deux questions posées actuellement par les historiens français et allemands: le devenir des »vieux« Ordres (l'accent mis sur les Ordres Mendians les a éclipsés au point qu'on a pu les croire moribonds) et le poids de l'Eglise dans la vitalité urbaine, précisément dans les cités épiscopales densément investies par les établissements ecclésiastiques et leurs occupants.

Le choix de Saint-Arnould se révèle un angle d'attaque judicieux: la ville de Metz compte, en effet, plus d'établissements religieux que la métropole voisine de Trèves et cette masse n'avait permis jusqu'alors que des travaux d'ensemble même si Saint-Arnould se distingue dans l'historiographie¹ par son prestige politique, attaché à la dynastie du mytique ancêtre des Carolingiens, Arnould, et par son prestige spirituel et culturel, première abbaye touchée par la réforme de Gorze. Monographie nécessaire donc. D'autre part, la ville de Metz, bien étudiée et surtout richement dotée d'archives, pouvait constituer un des deux pôles du binôme ville / campagnes, problématique d'ensemble rajeunie² par ce travail. Pour ce faire, toutes les sources utilisables³ ont été mobilisées et systématiquement mises en forme: particulièrement suggestives, les cartes des possessions de l'abbaye différenciées selon leur mode d'accroissement (p. 242, 255, ensemble p. 284), ou les tableaux généalogiques des familles patriciennes messines (p. 419–429).

1 Excellente critique de Margit MÜLLER dans son introduction qui permet de comprendre la place de l'abbaye dans la mémoire messine.

2 Outre les secteurs d'enquête bien rodés (phénomène de centralité, relations juridiques, dépendance économique, flux migratoires etc.) l'auteur en s'intéressant à la muraille de la ville, séparation et pont tout à la fois, met en valeur le rôle de relais du bourg Saint-Arnould (jusqu'à son incorporation) entre ville et campagnes. De telles enquêtes, sur les zones intermédiaires, ne sont pas légion ...

3 Le fonds gigantesque mais surtout mal classé de Saint-Arnould conservé aux Archives Départementales de la Moselle, par exemple, n'a pu permettre que des sondages.

Une des leçons les plus neuves de l'enquête réside, me semble-t-il, dans les résultats de l'analyse méticuleuse des rapports triangulaires: évêque / abbaye / ville.

– Première phase: l'osmose abbaye / évêque jusqu'à la deuxième moitié du XI^e siècle. Saint-Arnould, couvent épiscopal juridiquement dépendant au spirituel comme au temporel, doit sa notoriété dès l'origine, en 643, à la translation des reliques du saint et à son développement étroitement lié aux Carolingiens: morts (nécropole royale pour les souverains et leurs épouses) et vivants (donations totalement dispersées surtout entre 950 et 1030). Dans le cadre de l'Église impériale, la proximité avec la dynastie régnante, détermine, on le sait, les relations avec les évêques. Ceux-ci n'assuraient pas que le relais politique, mais pouvaient développer une dynamique spirituelle profonde. On le voit en 942, quand Adalbéron I met en place les Bénédictins et, avec ses successeurs, contribue ainsi au rayonnement spirituel et culturel (bibliothèque) de l'abbaye aiguillonné par la réforme de Gorze précocement introduite à Saint-Arnould. Les évêques de Metz eurent aussi le souci de nommer des abbés capables de gérer les biens considérables de l'abbaye et la sauver d'une dérive économique⁴ chronique, à plusieurs reprises même, particulièrement aiguë. Les intérêts épiscopaux et monastiques semblent alors confondus.

– Deuxième phase jusqu'à la fin du XIII^e siècle: l'abbaye entre l'évêque et la ville. Les premières lézardes dans la connivence abbaye / évêque, apparaissent, comme dans tout l'Empire, pendant la querelle des Investitures (1076–1122). Que l'abbaye se détache subtilement⁵ ou bruyamment de l'évêque n'a pas lieu d'étonner. En revanche, trait original pour la Germanie ou l'Italie, l'abbaye, en la personne de son abbé, se rapproche de l'institution urbaine à ses débuts et entre au magistrat, c'est-à-dire dans le gouvernement de la ville de Metz, à partir de 1180. Avec les autres abbés de Saint-Clément, Saint-Symphorien, Saint-Vincent et Gorze, celui de Saint-Arnould participe même aux assemblées des États, pour la levée des impositions en cas de guerre (situation relativement fréquente!). Même s'il s'agit encore d'une ville où les échevins sont les hommes de l'évêque, cette implication dans la vie municipale témoigne d'une sorte de rupture, quasi renonciation à une position privilégiée⁶ pour entrer au cœur de la dynamique urbaine et ne pas rester aux marges du phénomène. Le seul frein à l'indépendance de l'abbaye demeure sa situation économique »catastrophique« que seul l'évêque peut renflouer.

– Troisième phase à partir de la fin du XIII^e siècle: la ville et l'abbaye contre l'évêque. Le détachement vis-à-vis de l'évêque commence réellement dans le second tiers du XIII^e siècle par la soustraction de Saint-Arnould du temporel épiscopal (cf. le Petit Cartulaire). De plus, on constate une étroite corrélation urbaine et monastique. La fidélité de l'abbaye à la ville l'emporte sur celle de l'évêque et l'homogénéité de direction entre Metz et Saint-Arnould s'explique par le recrutement des abbés et des moines. L'analyse prosopographique très fine de M. Müller montre que de la fin du XIII^e siècle jusque vers 1420, les abbés (au total 55 jusqu'en 1566) sont issus des paraiges (grandes familles) de second rang puis, surtout après 1460, leur

4 L'étude des possessions foncières des institutions religieuses se caractérise (et se complique) par la non adéquation de la géographie économique de ces biens et la géographie ecclésiastique (diocèses). La troisième partie de l'ouvrage, consacrée à cet aspect de la vitalité de Saint-Arnould, fait fi de la difficulté et exploite les sources de façon magistrale par le texte et les cartes.

5 Grande époque de fabrication de faux par l'abbaye pour s'accaparer les droits de marché, la haute justice etc.

6 Dans la perspective historique traditionnelle, l'évêque et les abbés font bloc pour affronter les bourgeois. A cet égard, on rapprochera avec intérêt l'analyse plus circonstanciée de M. MÜLLER (p. 41–42) sur la place de l'abbaye dans le soulèvement de 1208–1209 des bourgeois contre l'évêque et celle, non mentionnée par l'auteur, de B. TÖPFER, *Stellung und Aktivitäten der Bürgerschaft von Bischofsstädten während des staufisch-welfischen Thronstreits*, in: *Stadt und Städtebürgertum in der deutschen Geschichte des 13. Jahrhunderts*, hg. B. TÖPFER, Berlin 1976, p. 37–40.

origine sociale n'influencera plus l'élection et ils ne sont alors plus ni patriciens ni nobles pour revenir au XVI^e siècle au recrutement fermé dans les parages. Les autres postes de responsabilité (celleriers, custodes, prieurs etc.) sont pourvus par des nobles lorrains ou des bourgeois originaires de régions francophones alors que le diocèse est bien implanté dans l'espace germanique. Les sources documentaires s'attachent moins aux moines dont l'auteur n'a pu suivre que 35 % d'entre eux (253 repérés entre 1300 et 1550). Le recrutement de ceux-ci se fait aussi dans la noblesse ou la bourgeoisie, les deux étant confondues à Metz.

L'homogénéité de direction se manifeste aussi par une intégration de l'abbaye au gouvernement de la ville au point que les moines ne réclamèrent jamais le *privilegium fori* et firent juger leurs causes par le conseil efficace et impartial des treize Jurés. Bourgeoisie et clercs se situent à égalité devant l'impôt, la justice, le service armé (garde etc.): cette analyse contredit l'image traditionnelle d'une opposition devenue un véritable *topos*. La ville justifiait cette situation de droit en faisant appel au principe de réciprocité: elle protégeait officiellement les établissements ecclésiastiques, ses bourgeois protégeaient officieusement ses finances! La paix sociale urbaine allait de pair avec celle de l'abbaye, champ clos où pouvaient s'affronter les ressortissants de toutes les familles patriciennes messines. Cette connivence d'intérêts explique la législation, par exemple, sur les héritages privant de leurs droits les héritiers ayant séjourné plus d'un an dans un monastère (préserver les patrimoines suppose de ne pas trop les diviser) ou, fait plus surprenant, le programme de réforme de 1322 élaboré par le Magistrat et non par l'évêque. La stricte observance présentait, en effet, des avantages pour assainir les politiques patrimoniales.

L'homogénéité se manifeste, enfin, par l'active participation de l'abbaye au prestige et à la mémoire de la ville par les processions, l'intronisation solennelle des membres du clergé au magistrat et même le don de son histoire incorporée à celle de la ville. L'abbaye Saint-Arnould s'intègre parfaitement dans l'histoire de Metz magnifiée par les grandes (et les petites) chroniques (Philippe de Vigneulles, le Petit Cartulaire etc.).

La seconde grande leçon du travail de M. Müller s'articule autour de l'analyse économique et topographique rigoureuse de la fonction d'intermédiaire, de pont et de relais qu'a assuré l'abbaye entre la ville et son plat pays. Les marchés (le 16 août et 11 octobre) et semaine de foire de Saint-Arnould, alimentés par les productions rurales de l'abbaye (95 % de ses biens se situent hors la ville dans un rayon d'une trentaine de kilomètres) participent à la fonction de centralité de Metz en rassemblant pour le marché principal (Sammelmarkt/Zentralmarkt). La moitié des droits, d'ailleurs, sont concédés aux »seigneurs du Grant Tonneu«, c'est-à-dire des patriciens messins. Ce rôle d'intermédiaire se manifeste aussi par l'orientation des productions: de moins en moins de cultures céréalières ou de prairies (à la différence des économies bourgeoises construites le plus souvent sur l'élevage), au profit de vignes, de jardins (maraîchages) ou de vergers. A la différence des autres villes dont le plat pays a été colonisé par les bourgeois au détriment des établissements ecclésiastiques, le Pays messin s'est développé autour d'un noyau irréductible: les biens de Saint-Arnould. L'abbaye ne parvient pas à tirer profit de son emprise territoriale (afferinée ou en gestion directe) et celle-ci vit dans la totale dépendance du marché des capitaux messin. Aux portes de la ville avant que d'y être incorporée, l'abbaye entre en symbiose avec l'institution urbaine en intervenant directement dans ses affaires et réciproquement. Les bourgeois messins enrichissent leur ville des biens et de la mémoire de Saint-Arnould en incorporant dans leur vie quotidienne la présence monastique novices, donateurs, simples fidèles, créanciers, fermiers, vassaux: tous ont affaire avec la sainte maison.

L'étude de l'abbaye de Saint-Arnould justifie, s'il en était encore besoin, l'impérieuse nécessité de bonnes monographies et les historiens français s'honoreraient d'une traduction de cet ouvrage essentiel pour comprendre la participation des »vieux« Ordres dans l'organisation de l'espace, la dynamique institutionnelle et humaine *intra et extra muros*.

Odile KAMMERER, Colmar